

Carabinades

« Impatients désirs d'une illustre vengeance. »
(CINNA)

A nos lectrices québécoises :

Je vous adresse cette causerie, mesdames, parce qu'elle vous apporte une rectification. Je tiens à vous avouer tout d'abord, à titre d'inconnu, toute ma sincérité dans le plaidoyer « *pro domo* » que je vous écris et mon admiration pour tout ce qui parle de vous ; mais passons. . . Vous savez la grande nouvelle ? Je parie que vous l'ignorez. . . Mais non, elle est trop répandue dans notre bonne ville pour qu'elle vous ait échappé.

Où, lectrices, se peut-il qu'à l'Université Laval de Québec, il existe deux classes d'étudiants : les bons et les mauvais !

Je vois votre orgueil féminin se révolter devant ce défi porté à la conception que vous vous faisiez de l'étudiant québécois. La causerie de notre ami « Hubert Liauran » est venu briser, il y a quelques mois, tout ce monde d'idées dont vous viviez. Allons, existe-t-elle réellement, cette catégorie de mauvais étudiants ? Non, mesdames, n'en déplaise à Liauran.

Nous lui savons beaucoup de bonnes dispositions, d'enthousiasme et de juvénile ardeur. « Oenques fut sur terre » garçon plus bouillant, mais il eût dû mettre un frein à sa verve et se dire, comme le héros de Corneille, dans Cinna :

« Tout beau ma passion, deviens un peu moins forte. »

Je lui en veux donc un peu d'avoir montré trop d'intérêt pour son clocher et d'avoir tronqué la vérité par une assertion fautive et dangereuse.

Où, lectrices, il n'existe à Laval, que des étudiants sages, laborieux, doublement dévoués à la tâche qui leur incombe de préparer leur avenir et de se faire aimer de vous . . . un tantinet.

L'étudiant connaît toute la valeur de ses vingt ans. Nous n'en sommes pas venus encore à nous demander ce qu'il faut faire du temps, comme ce personnage du bonhomme Lafontaine :

« Quant à son temps, bien sut le dépenser,

« Deux parts en fit, dont il soulaît passer

« L'une à dormir et l'autre à ne rien faire. »